

III - LES PROCÉDÉS DE TRADUCTION

Les procédés décrits ci-dessous ont été isolés pour les besoins de la présentation, mais dans la pratique, ils s'utilisent conjointement.

Mise en garde : s'il est intéressant de connaître les opérations qui président à la traduction, il n'en reste pas moins que cette dernière est une expérience créative qui ne saurait se réduire à l'application mécanique d'un certain nombre de recettes.

LA TRADUCTION LITTÉRALE OU MOT À MOT

C'est le transfert direct, sans aucune modification, d'un énoncé de la langue de départ dans la langue d'arrivée.

Exemple : *'It's a sort of conspiracy.'* (Iris Murdoch)

C'est une sorte de conspiration.

Ce procédé est indiqué dans certains cas, néanmoins il faut en user avec prudence, car il est à la source de bien des inexactitudes et maladresses.

LA TRANSPOSITION

Elle consiste à passer d'une catégorie grammaticale à une autre. Les possibilités de transposition sont multiples, et ce procédé est constamment employé. Exemples :

a- VERBE → NOM

I'll tell him as soon as he comes back.

Je l'informerai dès son retour.

b- ADVERBE → VERBE

I nearly lost my daughter in the crowd.

J'ai failli perdre ma fille dans la foule.

c- ADJECTIF POSSESSIF → ARTICLE THE

She kept her eyes wide open.

Elle garda les yeux grands ouverts.

d- VERBE → ADVERBE

There used to be a toy shop round the corner.

Autrefois, il y avait un magasin de jouets au coin de la rue.

La transposition peut passer par l'**étouffement** ou « renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres. » (Vinay-Darbelnet) Exemples :

A- PRÉPOSITION → GÉRONDIF

With a shout of joy the little girl ran to her father.

En poussant un cri de joie, la petite fille courut vers son père.

B- CONJONCTION → GROUPE NOMINAL

He did not ask her why she had departed so hastily.

Il ne lui a pas demandé la raison de son départ précipité.

C- PRONOM « DÉMONSTRATIF » → GROUPE NOMINAL

There are those who say that the ceasefire won't last.

Il y a des gens qui disent que le cessez-le-feu ne durera pas.

LE CHASSÉ-CROISÉ

Il implique souvent une double transposition. Ce schéma consiste à intervertir dans la traduction deux constituants de la phrase d'origine tout en changeant de catégorie grammaticale.

Dans l'exemple qui suit, on rend compte du verbe (*swim*) par la locution (« à la nage »), et de la préposition (*across*) par le verbe (« traverser ») :

We swam across the lake.

Nous avons traversé le lac à la nage.

LA MODULATION

Elle est un changement de point de vue ou d'éclairage qui permet de rester fidèle au génie de la langue d'arrivée. Exemples :

a. *I wouldn't mind a cup of tea.*

Je prendrais bien une tasse de thé.

La tournure anglaise introduit une litote (par la négation du contraire), alors que le français rétablit l'affirmation du souhait de manière moins oblique.

b. *'The Spaniard's individual unrest was, for the present, but noted as a conspicuous feature in the ship's general affliction.'*
(Herman Melville)

« Le capitaine Delano ne remarqua pour le présent le trouble particulier de l'Espagnol que comme un trait saillant de l'affliction où était plongé tout le navire. » (trad. Pierre Leyris)

Le traducteur réoriente la phrase de Melville en transformant la voix passive en voix active, opération qui lui permet de clarifier l'énoncé : l'effacement de l'agent (au passif) fait place à la mise en relief de l'agent (= sujet de la phrase active : c'est le capitaine Delano qui voit)

c. 'Soon her eye fell on a little glass box that was lying under the table...' (Lewis Carroll)

Bientôt son regard se posa sur une petite boîte de verre qui se trouvait sous la table (...)

On constate un passage de la cause (l'œil) à l'effet (le regard), c'est-à-dire une métonymie. Le changement de perspective se prolonge dans la traduction du verbe dans la mesure où le nom français employé appelle un verbe différent de celui de la phrase anglaise par collocation.

Lorsque la modulation concerne une expression figée dans la langue, on parle d'**équivalence**¹, ou adoption de l'expression figée correspondante. Elle sert lors de la traduction de nombreux idiotismes (*idioms*) ou tournures particulières à une langue : clichés, comparaisons, proverbes, verbes à particules, collocations, onomatopées... « Avec l'idiomatique triomphe l'opacité des langues les unes aux autres, leur arbitraire, leur singularité, leur désir de se fermer. » (Michel Ballard) Exemples :

a - LE CLICHÉ

I've got pins and needles in my legs.

J'ai des fourmis dans les jambes.

b - LA COMPARAISON

He's as mad as a hatter.

Il est fou à lier.

c - LE PROVERBE.

Every cloud has a silver lining.

Après la pluie, le beau temps.

d - LE VERBE À PARTICULE.

We can put you up for the night.

Nous pouvons vous héberger pour la nuit.

1. La ligne de partage entre équivalence et modulation est flottante : J.-R. Ladmiral dit de l'équivalence qu'il est « bien difficile d'en distinguer clairement ce qui est appelé une modulation ». Comme l'enjeu, en l'occurrence, n'est pas d'établir une catégorisation rigide des procédés de traduction, on conservera les deux termes par commodité.

e - LA COLLOCATION.

All her hopes were dashed.

Tous ses espoirs furent anéantis / réduits à néant.

f - L'ONOMATOPEE.

Ouch !

Aïe !

E
X
E
R
C
I
C
E
S

① A présent, entraînez-vous à identifier les procédés utilisés.
En voici 20 illustrations (corrigé page 27).

- 1) They have just phoned.
Ils viennent de téléphoner.
- 2) English spoken. (dans la vitrine d'un magasin)
On parle anglais.
- 3) She is as fresh as a daisy.
Elle est fraîche comme une rose.
- 4) I saw Kate before she left.
J'ai vu Kate avant son départ.
- 5) Bless you ! (A quelqu'un qui vient d'éternuer)
A vos souhaits !
- 6) There were smart ladies in fur coats.
Il y avait des dames élégantes en manteau de fourrure.
- 7) I wanted to buy milk but there wasn't any left. Just my luck !
Je voulais acheter du lait, mais il n'en restait plus. C'est bien ma veine !
- 8) Bob suddenly ran out of the café.
Bob sortit soudain du café en courant.
- 9) You're not leaving me much space to say anything.
Tu ne me laisses pas le temps d'en placer une.
- 10) The young man in the black suit had vanished.
Le jeune homme vêtu d'un costume noir avait disparu.
- 11) We may have to start again.
Il nous faudra peut-être recommencer.
- 12) The more, the merrier.
Plus on est de fous, plus on rit.
- 13) *To the Lighthouse*. (roman de Virginia Woolf)
La promenade au phare.
- 14) Angela Carter's tales are incomparably subtle.
Les contes d'Angela Carter sont d'une subtilité incomparable.

- 15) Tat-a-tat. (coups frappés à la porte)
Toc-toc.
- 16) He was singing in the rain.
Il chantait sous la pluie.
- 17) They made no attempt to help him.
Ils n'ont rien fait pour l'aider.
- 18) She'll read herself blind !
Elle va perdre la vue à force de lire !
- 19) Oliver was still awake at 2 a.m.
A deux heures du matin, Oliver ne dormait toujours pas.
- 20) My grandfather starts crying whenever he thinks of the people he used to know.
Mon grand-père se met à pleurer chaque fois qu'il pense aux gens qu'il a connus autrefois.

- 1) Transposition (adverbe → verbe)
- 2) Modulation (passif → actif)
- 3) Equivalence (comparaison)
- 4) Transposition (verbe → nom)
- 5) Equivalence (cliché)
- 6) Modulation par le nombre (pluriel → singulier)
- 7) Equivalence (cliché)
- 8) Chassé-croisé (verbe → gérondif / particule → verbe)
- 9) Modulation (espace → temps)
- 10) Etoffement de la préposition
- 11) Transposition (verbe → adverbe)
- 12) Equivalence (proverbe)
- 13) Etoffement de la préposition.
- 14) Double transposition (adverbe → adjectif / adjectif → nom)
- 15) Equivalence (onomatopée)
- 16) Modulation (perception différente du rapport à l'espace)
- 17) Transposition (nom → verbe)
- 18) Chassé-croisé (verbe → locution prépositive / adjectif → locution verbale)
- 19) Modulation (contraire négativé)
- 20) Transposition (verbe → adverbe)

② « Tours de passe-passe »

Transposez les phrases suivantes en effectuant les opérations indiquées.

- 1) We are waiting for the plane to take off. (verbe → nom)
- 2) He made no reply. (nom → verbe)
- 3) She may be too busy next week. (verbe → adverbe)
- 4) What advantage can they possibly get from it ? (adverbe → verbe)
- 5) You'll have to pay the full price. (adjectif → adverbe)
- 6) 'I'll have to think about it, ' he said, hesitantly. (adverbe → adjectif)
- 7) The witness wants to remain anonymous. (adjectif → nom)
- 8) As she opened the window she saw a robin. (proposition circonstancielle de temps → gérondif)
- 9) He is complaining about unfair dismissal. (adjectif + nom → adverbe + verbe = double transposition)
- 10) She came for her mail. (préposition → verbe)

S
O
L
U
T
I
O
N

- 1) Nous attendons le décollage (de l'avion).
- 2) Il n'a pas répondu.
- 3) Elle sera peut-être trop occupée la semaine prochaine.
- 4) Quel avantage peuvent-ils espérer en tirer ?
- 5) Vous devrez régler la somme intégralement.
- 6) "Il faudra que j'y réfléchisse" dit-il, hésitant.
- 7) Le témoin tient à garder l'anonymat.
- 8) En ouvrant la fenêtre, elle vit un rouge-gorge.
- 9) Il se plaint d'avoir été injustement licencié.
- 10) Elle est venue chercher son courrier.

③ « Broderie anglaise »

Traduisez les phrases ou expressions qui suivent en étoffant les termes en italiques.

- 1) *From* Thomas. (on a birthday card)
- 2) It depends on *how soon* they can deliver the parcel.
- 3) Alison is *into* jazz.
- 4) What are you doing *this* Easter ?
- 5) *He's stupid* where she's concerned.
- 6) *Phil and I* get on very well.
- 7) They always take the coach *to* Gatwick.
- 8) She's wearing her *tweeds* again !

- 9) I'm *all* for it !
 10) That's not my *view*.

- 1) De la part de Thomas.
 2) Cela dépend de la date à partir de laquelle ils pourront livrer le colis.
 3) Alison est fana de jazz.
 4) Qu'est-ce que vous faites à Pâques cette année ?
 5) Il se comporte toujours d'une manière stupide quand il s'agit d'elle.
 6) Phil et moi, nous nous entendons très bien.
 7) Ils prennent toujours le car pour aller à Gatwick.
 8) Elle a encore mis son tailleur de tweed !
 9) Je suis tout à fait pour !
 10) Ce n'est pas mon point de vue.

S
O
L
U
T
I
O
N

④ Chassé-croisé

Reliez les éléments de la colonne A à ceux de la colonne B de façon à constituer des phrases cohérentes, puis traduisez-les selon le principe du chassé-croisé.

A

- 1) He ran
 2) We'll drive
 3) The gangster shot him
 4) The actress was booed
 5) The cat licked
 6) She drank herself
 7) My hat was blown
 8) I hurried

B

- a) back home
 b) to death
 c) across the street
 d) to Eastbourne on Monday
 e) away
 f) the plate clean
 g) from the stage
 h) dead

- 1) c Il a traversé la rue en courant.
 2) d Lundi, nous irons à Eastbourne en voiture.
 3) h Le gangster l'a tué d'une balle de revolver.
 4) g L'actrice a quitté la scène sous les huées.
 5) f Le chat a nettoyé l'assiette à coups de langue.
 6) b Elle est morte alcoolique.
 7) e Mon chapeau a été emporté par le vent.
 8) a Je rentrai chez moi à la hâte.

S
O
L
U
T
I
O
N

⑤ Le Kaléidoscope

Complétez les traductions suivantes afin de réaliser les modulations attendues.

- 1) He was thought to be ill. (passif → actif)
_____ malade.
- 2) Her silk dress hung loosely on her. (renversement des termes)
Elle _____ dans sa robe de soie.
- 3) He is rather dull. (le contraire négativé)
Il n'a pas l'esprit _____.
- 4) She slammed the door in his face. (synecdoque : la partie pour le tout)
Elle lui a claqué la porte _____.
- 5) My bed has been slept in ! (passif → actif)
_____ a dormi dans mon lit !
- 6) I'm fed up with playing second fiddle to him. (changement de métaphore : d'un instrument à l'autre)
J'en ai ras le bol d'être _____.
- 7) How often do you see them ? (changement de perspective : de la périodicité à la fréquence)
Les voyez-vous _____ ?
- 8) She pushed her way through the crowd. (métonymie : du moyen au résultat)
Elle _____ à travers la foule.
- 9) Sam is a brainy boy. (synecdoque : l'abstrait pour le concret)
Sam est un garçon _____.
- 10) He undressed in full view of the neighbours. (métonymie : la cause pour l'effet)
Il s'est déshabillé _____ la fenêtre des voisins.

- 1) On le croyait
- 2) flottait
- 3) très vif
- 4) au nez
- 5) Quelqu'un
- 6) son sous-fifre
- 7) souvent ? (régulièrement ?)
- 8) s'est frayé un chemin

9) doué

10) juste devant

⑥ Jonglons avec les particules

On les appelle « particules adverbiales » ou « postpositions » et il y en a des myriades, si bien que des ouvrages leur sont tout entiers consacrés. La signification des verbes à particule n'est pas toujours aisément déductible de celle de leurs constituants, d'où leur opacité.

Certains verbes sont de véritables « aimants » à particules, par conséquent il est judicieux d'explorer les entrées du dictionnaire qui les concernent : *be, bring, call, come, cut, do, draw, fall, get, give, go, have, hold, keep, let, look, make, put, run, set, take, et turn* en particulier.

Complétez les blancs à l'aide de la particule adéquate, puis traduisez les phrases ainsi obtenues.

COME (along, on, across, about)

- How did the accident come _____ ?
- We're having a party tonight. Do come _____ if you're free.
- I've never come _____ that word before.
- There's a very good film coming _____ next week.

GET (through, on, over, up)

- What time did you get _____ this morning ?
- He got _____ his driving test.
- Let's get it _____ with !
- Time is getting _____.

MAKE (up, off, out, up)

- I couldn't make _____ the expression on his face.
- That's not true ! You're making it _____.
- She is wearing a purple dress and is heavily made _____.
- As soon as she saw him she made _____.

COME

- a) about / Comment l'accident s'est-il produit ?
- b) along / Nous organisons une soirée aujourd'hui. Venez donc si vous êtes libre.
- c) across / Je n'ai jamais rencontré ce mot auparavant.
- d) on / Un très bon film sera sur les écrans la semaine prochaine.

GET

- a) up / A quelle heure t'es-tu levé ce matin ?
- b) through / Il a réussi son permis de conduire.
- c) over / Finissons-en.
- d) on / Le temps passe.

MAKE

- a) out / Je n'ai pas vu clairement l'expression de son visage.
- b) up / Ce n'est pas vrai ! Tu inventes.
- c) up / Elle porte une robe violette et elle est très maquillée.
- d) off / Dès qu'elle l'a vu, elle s'est enfuie.

7 Du coq à l'âne

Les expressions imagées faisant appel à un animal sont très souvent traduites par une référence à un autre animal.

Associez les expressions suivantes à leurs équivalents français.

A

1. I smell a rat.
2. And pigs might fly !
3. I have a frog in my throat.
4. Don't count your chickens before they are hatched.
5. Let sleeping dogs lie.
6. She's as blind as a bat.
7. He's a strange fish. He always comes up with cranky ideas.
8. I could eat a horse !
9. He feels as sick as a parrot.
10. She's got bats in the belfry.

B

- a) Quand les poules auront des dents !
- b) Elle a une araignée au plafond
- c) C'est un drôle de zèbre. Il a toujours des idées farfelues.
- d) J'ai une faim de loup !
- e) Il est malade comme un chien.
- f) Il y a anguille sous roche.
- g) Elle est myope comme une taupe.
- h) Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
- i) Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.
- j) J'ai un chat dans la gorge.

Solution

1. f / 2. a / 3. j / 4. h / 5. i / 6. g / 7. c / 8. d / 9. e / 10. b

⑤ Idiomatiquement vôtre

Les expressions idiomatiques qui suivent sont contextualisées. Traduisez-les en veillant à respecter le génie de la langue française.

- 1) Sincerely yours. (à la fin d'une lettre)
- 2) Laura's grandson visits her once in a blue moon. She wishes he would come more often.
- 3) Ben's records are selling like hot cakes. How lucky he is !
- 4) The children were as good as gold. They sat quietly and read fairy tales all afternoon.
- 5) The police caught the thief red-handed. He had just stolen a bicycle when they arrested him.
- 6) To the trains. (à la gare)
- 7) I can't afford this computer. It costs the earth.
- 8) They talked about leaving London and settling in the country but they were only building castles in the air.
- 9) I recognised Tim's brother immediately because they are as like as two peas.
- 10) Keep off the grass. (dans un jardin public)

- 1) Salutations distinguées.
- 2) Le petit-fils de Laura lui rend visite tous les trente-six du mois. Elle aimerait bien qu'il vienne plus souvent.
- 3) Les disques de Ben se vendent comme des petits pains. Quelle chance il a !
- 4) Les enfants ont été sages comme des images. Ils sont restés bien tranquillement à lire des contes de fées tout l'après-midi.
- 5) La police a pris le malfaiteur la main dans le sac. Il venait de voler une bicyclette quand on l'a arrêté.
- 6) Accès aux quais.
- 7) Je n'ai pas les moyens de m'offrir cet ordinateur. Il coûte les yeux de la tête.
- 8) Ils parlaient de quitter Londres pour s'installer à la campagne, mais ils ne faisaient que bâtir des châteaux en Espagne.
- 9) J'ai reconnu le frère de Tim tout de suite parce qu'ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.
- 10) Défense de marcher sur les pelouses.

9 Chassez l'intrus

Ne vous fiez pas aux apparences : la traduction des proverbes est parfois déconcertante. Dans chaque cas, éliminez la proposition inadéquate.

1. All his geese are swans.
a) Tout ce qui brille n'est pas d'or.
b) Il prend des vessies pour des lanternes.
2. Life is not a bed of roses.
a) Il n'y a pas de roses sans épines.
b) Ce n'est pas la fête tous les jours.
3. Don't teach your grandmother to suck eggs.
a) Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces.
b) On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.
4. Beggars can't be choosers.
a) Pauvreté n'est pas vice.
b) Faute de grives, on mange des merles.
5. Birds of a feather flock together.
a) Qui se ressemble s'assemble.
b) Petit à petit, l'oiseau fait son nid.
6. It's no use crying over spilt milk.
a) Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.
b) Ce qui est fait est fait.
7. Boys will be boys !
a) L'occasion fait le larron.
b) Il faut que jeunesse se passe.
8. Make hay while the sun shines.
a) Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.
b) Le soleil luit pour tout le monde.

Solution

Propositions à éliminer : 1 a) / 2 a) / 3 b) / 4 a) / 5 b) / 6 a) / 7 a) / 8 b).

IV - LES PIÈGES À DÉJOUER

I - PRINCIPES GÉNÉRAUX

LE NIVEAU DE LANGUE

Sa juste appréciation n'est pas toujours aisée dans une langue étrangère parce que la distinction entre les différents registres repose en partie sur des écarts subtils que seul un contact prolongé avec la langue en question permet de mesurer avec exactitude.

Fort heureusement, il est néanmoins possible d'établir quelques repères.

A - TRAITS LEXICAUX

Plus un texte anglais comporte de mots longs, de termes d'origine gréco-latine plutôt qu'anglo-saxonne (*evince* pour *show*, *inquire* pour *ask*, *purchase* pour *buy*...) et de circonlocutions (*the year's penultimate month* pour *November*¹), plus il sera considéré comme soutenu.

Ainsi que les autres langues, l'anglais dispose d'une gamme de termes « synonymes » du plus soutenu au plus familier, voire argotique.

soutenu (<i>formal</i>)	courant (<i>standard</i>)	familier (<i>colloquial</i>)	argotique (<i>slang</i>)
<i>offspring</i>	<i>children</i>	<i>kids</i>	<i>nippers</i>
= progéniture	= enfants	= gosses	= lardons

(*offspring* ou *progeny* ont également un usage humoristique, comme le français « progéniture »)

Il est souhaitable de savoir identifier les mots familiers fréquemment employés. En voici quelques-uns : associez-les à leurs équivalents en anglais courant.

1. Les exemples entre parenthèses sont empruntés au *Dictionary of Modern English Usage* de H. W. Fowler.

familier	courant
1. quid	a) alcohol
2. bloke	b) friend
3. booze	c) go away
4. pal	d) strange
5. dig	e) pound
6. cranky	f) cup of tea
7. bird	g) man
8. drop in	h) understand
9. buzz off	i) visit
10. cuppa	j) girl

Réponses

1 e) / 2 g) / 3 a) / 4 b) / 5 h) / 6 d) / 7 j) / 8 i) / 9 c) / 10 f)

b - TRAITS SYNTAXIQUES

Relèvent d'une langue courante ou familière :

- les contractions (*can't* est courant alors que *cannot* est soutenu).

Certaines formes contractées se rencontrent exclusivement dans un registre très populaire : *ain't* (*am not / is not / are not*), *ain't got* (*has not got / have not got*), *betcha* (*bet you*), *dunno* (*don't know*), *gimme* (*give me*), *gonna* (*going to*), *gotta* (*got to*), *kinda* (*kind of*), *wanna* (*want to*)

Ex. : 'What you gonna do ?' (Toni Morrison)

Qu'est-ce que tu vas faire ?

La double négation est du même ordre, et se traduit le plus souvent par l'effacement de l'adverbe de négation (*ne*) en français :

'Ain't you got no brothers or sisters ?' (Morrison)

T'as pas de frères et sœurs ?

- l'ellipse du sujet : *Good-looking boy, isn't he ?*
Joli garçon, hein ?
- le prétérit au lieu du prétérit modal dans les phrases en *if* : *If he was with us...* au lieu de *If he were with us...*
- *like* au lieu de *as* dans les formules du type *as I said*.
- l'adjectif à la place de l'adverbe : '*she's awful particular about this fence*' (Mark Twain) (au lieu de *awfully*)
- le relatif zéro : *Do you know the painting we've bought?* (au lieu de **which** we have bought),
- *whom* remplacé par *who* : *The doctor **who** we met told us the truth.*

Dans le parler des Noirs américains non cultivés, la conjugaison est généralement simplifiée. On rencontre par exemple l'omission de *be* ou *have*, des associations pronom personnel / forme verbale non conformes à la norme de l'anglais courant (s à la 1^{re} personne du singulier, omission de la marque de la 3^e personne, *be* à toutes les personnes) :

'*I knows what you thinking*' pour '*I know what you are thinking.*'

'*Why you be black*' (Ralph Ellison)

Sont caractéristiques d'une langue soutenue :

- certaines inversions (voir page 52),
- le gérondif précédé d'un possessif : *He objects to **their** drinking alcohol* (au lieu de *them*),
- le subjonctif (mode rare en anglais) : *It is imperative that they **be** present*,
- le maintien de la préposition avant le relatif plutôt que son rejet après le verbe : *This is the hotel **at which** we are staying* (*This is the hotel we are staying **at***),
- le maintien de la préposition devant l'interrogatif plutôt que son rejet après le verbe : ***With whom** are you travelling?* (***Who** are you travelling **with**?*).

C - TRAITS PHONOLOGIQUES

Certaines graphies rendent compte de particularités phonologiques :

- l'accent cockney : Doolittle dit '*Professor Iggings*' (au lieu de '*Higgins*') dans *Pygmalion* de G.B. Shaw (un Cockney est un habitant des quartiers populaires de l'Est de Londres),
- le dialecte du Shropshire (comté situé à la frontière entre l'Angleterre et le pays de Galles) : '*I amna afeered of work.*' (Mary Webb)
« Je ne suis point rétive à l'ouvrage ». (traduction Lacretelle et Guéritte)
- le parler des Noirs du Sud des Etats-Unis : '*I skered I going to holler.*' T.P. said. '*Git on the box and see is they started.*' (William Faulkner)
« J'ai peur de me mettre à crier, dit T.P. Montez sur la caisse et regardez s'ils ont commencé ». (trad. M.-E. Coindreau)

L'expérience prouve que c'est souvent le dialogue qui dérouté le traducteur en herbe. Le portrait d'un personnage, la description d'un paysage, le développement d'une argumentation, etc., ne posent guère de problème particulier quant au niveau de langue. Par contre, on trouve fréquemment des répliques peu « naturelles » sous la plume d'élèves distraits qui perdent de vue la situation dont ils ont à rendre compte. Il va

de soi que la langue employée par un adolescent en conversation téléphonique, un groupe d'élégantes vieilles dames qui évoquent des souvenirs à l'heure du thé, un couple qui s'est donné rendez-vous dans un parc, une secrétaire qui reproche à son patron ses préjugés sexistes, un guide touristique qui fait visiter une abbaye, ne sera pas la même. Pour débroussailler le terrain, il est bon de se poser les questions suivantes : qui parle, à qui, pour dire quoi et comment ? En d'autres termes, il s'agit d'identifier les personnages socialement, géographiquement, etc., de déterminer leur degré de familiarité (pour savoir s'ils se tutoieraient ou se vouvoieraient en français), la nature de leur échange, ainsi que le ton qu'ils emploient.

On voit parfois des novices édulcorer le texte original lorsqu'ils traduisent, soit parce que la verdeur d'un mot ou l'agressivité d'une formule leur a échappé, soit parce qu'ils n'ont pas perçu une insulte comme telle (*a bloody fool* n'est pas « un fou sanguinaire » mais « une espèce de con » !), à moins qu'ils n'aient eu peur des mots... "*Never embellish*" est le sage conseil que donnait Hilaire Belloc aux traducteurs.

L'AMBIGÜITÉ

Elle existe aussi bien au niveau de l'interprétation de l'énoncé anglais qu'à celui de la transmission en français. Le traducteur peut être induit en erreur par la polysémie d'un terme dont il n'a pas conscience. Il peut aussi avoir parfaitement saisi le sens du texte sans être parvenu à le traduire clairement. Or, comme le souligne justement Marianne Lederer, « comprendre soi-même ne suffit pas, il faut faire comprendre. »

a. *The doctor called yesterday and lan is already better.*

Call peut signifier « téléphoner » ou « rendre visite ». Dans ce contexte, la première signification est hautement improbable, par conséquent on traduira : Le médecin est venu hier et lan va déjà mieux.

b. *Rebecca no longer wanted to live in that flat and told Stephen she would leave it soon.*

Il n'est pas possible de traduire la fin de la phrase littéralement, dans la mesure où le pronom « le » renvoie à l'animé aussi bien qu'à l'inanimé : le lecteur croirait à une rupture imminente entre Rebecca et Stephen.

Il faudra transformer l'expression anglaise en disant par exemple : Rebecca ne voulait plus habiter cet appartement, aussi elle informa Stephen de son départ prochain.

Ainsi, le traducteur est parfois contraint de recourir à des stratégies (étouffement, déplacement, restructuration,...) destinées à désambiguïser l'énoncé.

Cela dit, l'ambiguïté peut être délibérée, cultivée même, lors de la production de jeux de mots, par exemple. Dans ce cas, il faut tâcher de la maintenir dans la traduction. Lewis Carroll joue sur l'homophonie de *lesson* et *lessen* dans l'extrait qui suit :

'That's the reason why they are called lessons : because they lessen from day to day.'

Henri Parisot traduit : « C'est pourquoi on appelle ça des cours, parce qu'ils deviennent de jour en jour plus courts. »

L'AGENCEMENT SYNTAXIQUE

Les différences entre l'anglais et le français à cet égard ont été abordées au chapitre II 7. Rappelons simplement que la mobilité syntaxique propre à la langue française donne au traducteur une certaine marge de manœuvre en matière d'agencement. Il n'y a aucune raison d'être prisonnier de l'ordre des mots tel qu'il apparaît dans le texte de départ.

Un déplacement ou une restructuration peut être effectué

- dans un but de conformité à l'usage :

Early the next morning...

Le lendemain matin de bonne heure (...)

- à la discrétion du traducteur :

'My own house was an eyesore...' (Francis Scott Fitzgerald)

« Quant à ma maison, elle offensait la vue (...) » (trad. Victor Llona)

Dans ce domaine comme ailleurs, c'est au traducteur d'user avec discernement des ressources de sa langue.

Cette fluidité a évidemment des limites : tous les réagencements ne sont pas réalisables car, en anglais comme en français, une modification structurelle peut engendrer une mutation sémantique : comparez

a. *Helen only read the first chapter.*

Helen n'a lu que le premier chapitre.

b. *Only Helen read the first chapter.*

Seule Helen a lu le premier chapitre.

Lorsque l'anglais met un terme en relief à l'aide d'italiques ou d'un soulignement, le français doit souvent opérer un renforcement de l'énoncé qui implique un agencement différent :

He did it.

C'est lui qui l'a fait. (« Il l'a fait » constituerait une sous-traduction)
Enfin, les chapelets d'adjectifs dont l'anglais est si friand posent quelques problèmes au traducteur. Les phrases ainsi construites font presque toujours l'objet d'un remaniement :

She is the wonderful 30-year-old black American jazz singer I told you about.

C'est la merveilleuse chanteuse de jazz noire américaine de trente ans dont je t'ai parlé.

Les traducteurs débutants s'égarent parfois faute d'avoir repéré le substantif, qui doit être l'un des premiers termes introduits dans la phrase française. Il peut être utile de déchiffrer le texte à reculons :

a world-famous Australian tap-dancer

une danseuse de claquettes australienne célèbre dans le monde entier

LA RÉPÉTITION

C'est au traducteur de faire une lecture serrée du texte pour déterminer si la répétition à laquelle il est confronté est fortuite ou porteuse de sens. Ainsi, lorsqu'elle produit des effets identifiables (symétrie, insistance, trait obsessionnel, progression vers un point culminant, idiolecte d'un personnage au vocabulaire limité...) dont la disparition en français constituerait une perte, il faut conserver la répétition ou en rendre compte d'une façon ou d'une autre.

C'est en recourant à l'anaphore que ce témoin insiste sur l'aspect repoussant de Mr Hyde :

'There is something wrong with his appearance ; something displeasing, something downright detestable.' (Robert Louis Stevenson : *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*)

« Il y a quelque chose d'insolite dans son apparence, quelque chose de désagréable, quelque chose de franchement haïssable. »
(trad. Georges Hermet)

La triplification (triple occurrence consécutive) est un procédé très courant. L'enfant qui tient les propos suivants perçoit sa maison comme un refuge et met en valeur le sentiment de sécurité qu'elle lui procure :

'...I took a bus home, home, home where I shut myself up in my room, safe among familiar school books.' (Nadine Gordimer : *My Son's Story*)

« (...) je pris un bus pour rentrer à la maison, à la maison, à la maison où je m'enfermai dans une chambre, en sécurité au milieu des livres scolaires familiers. » (trad. Pierre Boyer)

La phrase suivante, tirée du même roman, comporte un effet de symétrie qu'il est important de préserver pour souligner la convergence du désir des deux personnages :

'For what she wanted was, in essence, what he wanted.'

« Car ce quelle souhaitait, c'était toujours, fondamentalement, ce qu'il souhaitait. »

Dans cet extrait de *Benito Cereno* d'Herman Melville, *charm* est repris par un verbe formé sur le nom (*becharm*), reprise qui marque la puissance de l'envoûtement dont le personnage ne peut se libérer :

'Trying to break one charm, but becharmed anew.'

Dans sa traduction, Pierre Leyris imite intelligemment le procédé stylistique de l'auteur en employant deux termes que leur étymologie (« sort », du latin *sors*) rapproche :

« Pour avoir voulu rompre un sortilège, il se trouvait de nouveau ensorcelé. »

Toutefois, il faut savoir que l'anglais s'accommode de la redite beaucoup plus facilement que le français, ce qui conduit le traducteur à imaginer des ruses pour éviter la lourdeur des répétitions fortuites. Voici quelques exemples de parade :

- a. *'His friends were those of his own blood, or those whom he had known the longest.'* (Stevenson)
« Parmi ses amis figuraient des parents, ou des gens qu'il connaissait depuis très longtemps. » (Hermet)
- b. *'A suburb where well-off white people lived, always had lived...'* (Gordimer)
« Une banlieue habitée, depuis toujours, par de riches Blancs (...) » (Boyer)
- c. *'Three black boys, with two Spanish boys, were sitting together on the hatches...'* (Melville)
« Trois jeunes garçons noirs et deux mousses espagnols, assis ensemble sur l'écoutille (...) » (Leyris)

Le choix par Leyris du mot « mousse » est dicté par la situation : la scène se passe sur un navire.

d. La phrase suivante contient une structure elliptique (*he me*) intraduisible littéralement et qui risque de mener à une redite en français :

'*There was my father ; the moment we saw one another it was I who had discovered him, not he me.*' (Gordimer)

« Mon père était là ; lorsque nous nous sommes vus, c'est moi qui l'avais remarqué, et non l'inverse. » (Boyer)

Dans cet extrait final, plusieurs termes renvoient au même personnage, aussi Pierre Leyris en opère-t-il une judicieuse réduction dans sa version :

e. '*...He has a royal spirit in him, this fellow.*'

« (...) Il faut que cet homme ait une fierté royale. »

Dans les dialogues en particulier, *say* et *tell* apparaissent de façon récurrente. En français, il est conseillé de briser la monotonie engendrée par la répétition de « dire » en employant ce verbe en alternance avec des variantes à choisir en fonction de la situation : répondre, rétorquer, lancer, s'exclamer, déclarer, annoncer, confier, insinuer, approuver, protester, ajouter, faire (comme dans « fit-elle ») ...

LES TRAITS DE CIVILISATION

Si l'interprétation des faits de langue et l'aptitude à en rendre compte sont les compétences de base en version, il n'en reste pas moins que la traduction est une opération complexe qui doit tenir compte des différences culturelles. Analysons quelques-unes de ces différences :

a. '*Next day, or the day after the next, the entire family was having high tea in the garden.*' (Nabokov)

Le lendemain – ou le surlendemain – toute la famille prenait le thé dans le jardin.

« Thé » est une sous-traduction : comme l'indique le dictionnaire, le *high tea* est un « repas léger pris en début de soirée et accompagné de thé ». On pourrait, pour être plus précis, adopter l'expression « goûter dînatoire », mais ce type de collation est marginal dans nos contrées alors que le *high tea* est répandu dans certains pays anglophones. La sous-traduction semble donc la solution la moins mauvaise en l'occurrence.

b. Il est parfois important de pouvoir déterminer la nationalité de l'auteur du texte que l'on traduit, ou du moins la région du monde dont il est question : si, dans un contexte américain, il est fait allusion à la *Civil War*, il faudra traduire par « Guerre de Sécession » comme le rappellent Vinay et Darbelnet, et non par « Guerre Civile ».

c. Qui d'autre qu'un écrivain écossais aurait songé à dire d'un personnage qu'il est '*about as emotional as a bagpipe*' (Stevenson) ? Une traduction du type « aussi difficile à émouvoir qu'une cornemuse » serait non seulement risible mais encore incompréhensible, car la référence est opaque pour un francophone. Mais pour qui connaît bien cet instrument de musique ingrat aux possibilités limitées et sur lequel il n'est pas envisageable d'exécuter quelque nuance que ce soit, la comparaison est limpide. Pour la traduire de façon adéquate, il faut adopter une image tout aussi parlante pour un francophone : « aussi difficile à émouvoir qu'un sac de farine » (Hermet).

LA TENTATION DU FRANÇAIS

Un seul conseil : n'y cédez pas ! Rien ne fait plus mauvais effet dans une version que les choix dictés par la paresse.

Quel est l'intérêt de calquer l'adjectif « attractif » sur l'anglais *attractive* (*an attractive offer*) alors qu'une proposition ou une offre peut très bien être « intéressante » ou « attrayante » ? Pourquoi céder à la facilité du « fastfood », qui est à la traduction ce que la restauration rapide est à la gastronomie ? En croyant atteindre un illusoire « top niveau », on se précipite dans l'abîme où des « disc-jockeys » décérébrés organisent à l'envi l'appauvrissement linguistique général. Et pour compléter ce « hit parade » qui n'est qu'un triste « palmarès, à quoi bon lancer des « challenges » puisque le français peut parfaitement relever le « défi » ?

Bien sûr, il convient de conserver tels quels dans la traduction les mots anglais entrés dans la langue française de longue date, ainsi que ceux qui renvoient à une réalité étrangère à notre civilisation à condition qu'ils soient connus des francophones. Ce procédé s'appelle l'**emprunt** :

- a. *an Irish pub*
un pub irlandais
- b. '*I think they were happy when my sister and I were little, in that township outside the Reef town.*' (Gordimer)
« Je pense qu'ils étaient heureux lorsque nous étions petits, ma sœur et moi, dans cette township où nous vivions à proximité de la ville du Reef. » (Boyer)

Par bonheur, cette contrainte est relativement rare.

Signalons enfin le cas particulier des mots anglais qui seront traduits par d'autres mots d'origine anglaise que le français a acclimatés, parfois bien étrangement, en leur prêtant une signification différente. Exemples :

anglais	français
dinner jacket	smoking
play pinball	jouer au flipper
jogging	footing
the dock (in a court of law)	le box des accusés
car park	parking
estate	break
campsite	camping

LA PONCTUATION

Globalement, l'anglais ponctue moins que le français et cette disparité constitue un piège pour l'apprenti-traducteur négligent qui oublie de mettre la ponctuation là où elle est obligatoire en français.

D'autre part, l'usage des signes de ponctuation n'est pas toujours symétrique dans les deux langues :

- dans les parties dialoguées d'un roman ou d'une nouvelle, les guillemets accompagnent chaque réplique en anglais, alors que le français a tendance à les supprimer au profit du tiret, qui marque chaque changement de locuteur (c'est vrai surtout lorsque le dialogue tient une grande place dans le texte). L'anglais recourt souvent aux guillemets simples inconnus du français, ce qui lui permet, le cas échéant, d'insérer une citation dans la citation (' " " ').

- « Les Anglais utilisent plus volontiers les capitales : dans les titres, la plupart des mots (substantifs, adjectifs) ont une majuscule, et même parfois les outils grammaticaux. » (Patrick Rafroidi) En anglais, les noms des jours et des mois prennent une majuscule, ainsi que les adjectifs de nationalité (*Monday, November, Canadian*).

- Il arrive qu'un point-virgule anglais corresponde à un double point français, ou qu'au simple point anglais le français substitue un point d'exclamation par exemple.

- L'anglais use et abuse du tiret, que le traducteur remplacera fréquemment par la parenthèse, la virgule, les deux-points, ou encore les points de suspension.

- En revanche, l'anglais utilise la virgule avec parcimonie (il la supprime souvent avant ou après les circonstanciels), ce qui amène le traducteur à l'introduire de façon à éviter un découpage peu idiomatique, ambigu ou confus en français :

- a. *'As the morning lengthened whole parties appeared over the sand-hills and came down on the beach to bathe.'* (Katherine Mansfield)
« Comme la matinée s'avavançait, on voyait des groupes entiers apparaître au sommet des dunes et descendre jusqu'à la plage pour se baigner. » (trad. Magali Merle)
- b. *'But two or three days ago to their astonishment they had received a letter from the matron of the sailor's home at Portsmouth.'* (W. Somerset Maugham)
« Mais depuis deux ou trois jours, ils avaient reçu, à leur étonnement, une lettre de la directrice du foyer de marins de Portsmouth. » (trad. Henri Yvinec)

Ceux et celles d'entre vous qui seraient enclins à dédaigner la ponctuation et à n'y voir qu'un accessoire purement décoratif et assez encombrant méditeront avec profit l'anecdote suivante.

On rapporte qu'Oscar Wilde, qui passait un week-end à la campagne, ne se montra pas de la journée. La maîtresse de maison, fort surprise, lui demanda à quoi il avait passé son temps, pour s'entendre répondre qu'il avait ajouté une virgule au texte qu'il était en train d'écrire. « Tout ce temps pour une virgule ? » s'exclama l'hôtesse. « Non », répondit Wilde, impassible. « Après mûre réflexion, je l'ai retirée. »

Il ne faut pas voir dans ce trait d'esprit qu'une badinerie sans conséquence. Voici un exemple qui montrera, si besoin est, que Wilde savait de quoi il parlait :

- a. *The secretary, who had finished his work, left the office early.*
Le secrétaire, son travail terminé, quitta le bureau de bonne heure.
- b. *The secretary who had finished his work left the office early.*
Le secrétaire qui avait terminé son travail quitta le bureau de bonne heure.

La traduction des phrases a et b révèle que la suppression de la virgule altère radicalement le sens de l'énoncé. Dans la phrase a), la proposition relative est dite « non déterminative » : il n'y a qu'un secrétaire dont on apprend accessoirement qu'il a terminé son travail. L'information de base demeurerait inchangée si la relative était omise. La phrase b implique qu'il y a plusieurs secrétaires. La relative est « déterminative » car elle définit un sous-ensemble : seul le secrétaire qui avait fini son travail est parti de bonne heure.

La virgule, ornement superfétatoire, ou outil linguistique signifiant ?

2 - RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DES PÉRILS DE SYNTAXE

Les principales chausse-trapes que tend au traducteur la syntaxe anglaise ont été recensées dans les pages qui suivent. Bien entendu, ce tour d'horizon ne prétend nullement à l'exhaustivité et ne saurait se substituer à un cours de grammaire car les difficultés n'y sont envisagées que sous l'angle de la traduction.

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

a. La place de l'adjectif « peut en modifier la signification » (Veslot et Banchet). Si en français, la place de l'adjectif est variable, sa place habituelle en anglais est avant le nom :

She painted the white shelf. Elle a peint l'étagère blanche.

Son déplacement après le nom entraînera un changement de signification :

She painted the shelf white. Elle a peint l'étagère en blanc.

b. Il arrive que deux adjectifs portant sur le même substantif ne soient pas juxtaposés, ce qui peut donner lieu à des erreurs d'interprétation :

She picked a lovely bright red and, strange as it may seem, odourless rose from the garden.

Elle cueillit dans le jardin une ravissante rose d'un rouge vif et, aussi étrange que cela puisse paraître, sans parfum.

c. L'adjectif substantivé. En anglais, il est possible de substantiver un adjectif très facilement tandis que le français se montre plus rigide dans ce domaine :

- *the homeless* : les sans-abri (ou sans-logis) = nom composé

- *the elderly* : les personnes âgées = nom + adjectif

d. Retenir les structures *however* + adjectif et *no matter how* + adjectif.

- *They will provide her with money, however little it may be.*

Ils lui procureront de l'argent, aussi peu que ce soit.

- *Ring me no matter how late.*

Téléphone-moi, même tard (= à n'importe quelle heure).

- *No matter how hard he tried, he never achieved anything.*

Quels que soient ses efforts, il n'arrivait jamais à rien.

L'ADJECTIF POSSESSIF

a. Lorsqu'il est question des parties du corps, des vêtements, des objets que l'on porte sur soi, l'adjectif possessif de rigueur en anglais sera rendu par l'article « le » :

- *She's cut her finger.* Elle s'est coupé le doigt.
- *He was looking out of the window with his hands in his pockets.*
Il regardait par la fenêtre, les mains dans les poches.

b. Il peut être renforcé par l'adjectif *own* placé devant le nom, auquel cas *own* ne doit pas être confondu avec le verbe « posséder ».

- *She bought the presents with her own money.*
Elle a acheté les cadeaux avec son argent à elle.
- *I asked Ben to bring his own keyboard.*
J'ai demandé à Ben d'apporter son propre clavier.

L'ADVERBE

« Beaucoup d'adverbes anglais ne peuvent se rendre en français que par des locutions adverbiales. » (Vinay-Darbelnet) Cela tient en partie à la facilité avec laquelle l'anglais forme des mots par dérivation (adjectif + *-ly*).

Exemple : *inadvertently* = par inadvertance.

Un procédé-clé pour la traduction de l'adverbe est la transposition.

- *She is understandably annoyed.*
Elle est contrariée et ça se comprend.
- *The children will soon be back.*
Les enfants ne vont pas tarder à rentrer.
- *'You should have told me earlier,' she said reproachfully.*
« Tu aurais dû me le dire plus tôt » dit-elle d'un ton réprobateur.
- *The judge merely nodded.*
Le juge s'est contenté d'acquiescer d'un signe de tête.
- *They skated along effortlessly.*
Ils patinaient avec aisance.